

**Merci de respecter la mise en forme de ce document (police, caractères, marges, etc)**

**Formulaire de restitution d'une synthèse**

**Arrondissement : Saint-Omer**

La réunion s'est déroulée dans une salle de classe

*Merci de supprimer les intitulés qui ne correspondent pas à votre situation*

**Type de réunion**

Réunion de collègue public

**Discussion sur le constat (facultatif) (titres en arial gras corps 12)**

Les actes d'incivilité sont devenus si habituels qu'ils ne sont plus perçus comme tel.

**N°5 – Quel socle commun de connaissances, de compétences et de règles de comportement, les élèves doivent-ils prioritairement maîtriser au terme de chaque étape de la scolarité obligatoire ?**

Le socle commun de compétences et de connaissances que les élèves doivent maîtriser est d'abord à définir en primaire. Il faut donner en priorité les moyens en primaire, c'est là que se trouve la solution. Les programmes sont à revoir. Le niveau d'acquisition en français baisse. L'apprentissage de la lecture n'est plus ce qu'elle était. Il faudrait, en entrant en sixième, que les élèves sachent au moins : lire, écrire et compter. De plus en plus, on assiste à une multiplicité des matières en primaire. Une moindre grande dispersion est jugée utile au profit des savoirs fondamentaux. Il faudrait peut-être réduire les matières en primaire de manière à travailler prioritairement les enseignements fondamentaux. Dans un premier temps, il serait bien de cloisonner les matières (ex : en français: grammaire, conjugaison, ...) pour mieux les décloisonner ensuite. Les élèves en grande difficulté devraient être détectés en primaire. Il serait nécessaire, en fin de primaire, de réaliser un bilan chiffré (en CM2). La période actuelle des évaluations de sixième arrive après les vacances d'été, ce choix n'est pas judicieux. Aussi, à l'entrée du collège, il est déjà trop tard pour réaliser un bilan.

Un travail régulier et prononcé devrait être mis en place entre le primaire et le secondaire. Une plus grande concertation entre les IPR s'avérerait utile. Pour travailler ensemble, il s'agirait de disposer, pour commencer, d'une semaine de concertation entre le primaire et le collège de manière à travailler sur les évaluations, les livres, les programmes... Les parents pourraient y être associés afin qu'ils puissent davantage s'intéresser à ce que fait leur enfant en classe et ainsi mieux l'encadrer. Il s'agirait de réaffirmer les devoirs des parents et de prévoir des sanctions financières à leur égard en cas de manquement grave.

Il faut motiver ou remotiver les élèves dès leur entrée en sixième. Il faut leur donner le goût du travail. Aujourd'hui, les élèves sont démotivés car ils ne savent pas ce qu'ils vont faire demain. Sont-ils capables de comprendre pourquoi ils apprennent ? Dommage, ils sont trop jeunes pour s'orienter dès la sixième ! Certains élèves vivent le collège par obligation. Tient-on suffisamment compte de l'avis des élèves dans l'orientation ? Il est dommage de constater que certains enfants ou adolescents s'aperçoivent en troisième qu'ils auraient dû travailler pour obtenir l'orientation désirée.

Un socle commun de connaissances et compétences apparaît nécessaire au collège mais en même temps il semble qu'une diversification soit souhaitable à la fin de cinquième. Il faudra créer des passerelles dans le cas de l'existence de parcours différents après la cinquième et veiller à la dérive de certains élèves. Le collège doit-il rester ce qu'il est, parfaitement unique, ou doit-on créer des parcours spécifiques, différenciés ?

Environ 45% des élèves se dirigent vers une filière professionnelle alors qu'ils sont formés pour entrer dans un lycée d'enseignement général et technologique. Pourquoi pousser vers la troisième générale

des élèves en difficulté en risquant à coup sûr un échec ? Que veut-on faire du collège ? Une filière générale et tant pis pour les autres ? Les élèves qui partent en C.A.P. ou B.E.P. sont dévalorisés car pour la plupart ils sont en échec au collège. Certains d'entre eux font ce choix par vocation, d'autres car les études sont courtes ou d'autres encore parce qu'ils n'ont pas le choix. Attention, il ne faut pas laisser croire à certains élèves qu'ils peuvent continuer. Les classes technologiques qui existaient, il y a quelques années, sont approuvées car les élèves qui les suivaient, étaient motivés.

En classes de sixième et de cinquième il s'agit d'apprendre des méthodes, en quatrième et troisième il s'agit d'acquérir des savoirs. Il faut garder un socle commun, un minimum de connaissance. Il n'y a pas de matière à supprimer au collège. En histoire-géographie et en français le but est d'arriver à comprendre un document. Avec l'ouverture des frontières, il faut garder un caractère obligatoire à la LV1 et mettre la LV2 en option mais dans ce cas ne nous dirigeons pas vers un collège à deux vitesses ? Que faire des élèves en grande difficulté, leur laisser le choix des matières ou du moins de certaines. Mais que faut-il savoir dans chaque matière ? Il est de constater que le nombre d'heures par matière a diminué pour inclure les I.D.D. (Ex : en français, 5 heures au lieu de 6). Il est à noter que les élèves ont besoin de repères au sein d'une même matière (Ex : algèbre, géométrie...) Aujourd'hui, il n'est plus possible de trouver un emploi sans un minimum de connaissances.

Les principales étapes du collège sont l'entrée en sixième et la sortie en troisième. Un bilan dans toutes les matières serait nécessaire afin de donner une chance à chacun et ainsi un choix. Le Brevet doit-il servir de porte de passage ? Doit-on rabaisser le niveau ? Doit-on avoir la même exigence pour des parcours qui diffèrent ? Pourquoi mettre des coefficients ? Il faudrait un contrôle continu et un examen dans toutes les matières. Ne devrait-on pas mettre la base de connaissances communes avant la classe de troisième ?

Qui doit s'adapter, les élèves ou l'école ? L'environnement est-il en cause pour les élèves en difficulté. Les parents n'assument-ils plus leur rôle ? Certains sont démotivés.

### **N°13 Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté ?**

A partir de quel moment les élèves sont-ils en grande difficulté ?

Il ne faut pas attendre l'entrée en sixième pour découvrir les problèmes ! Un dépistage plus précoce serait une bonne chose. Ne devrait-on pas faire redoubler plus facilement en primaire ? Il faudrait renforcer le lien primaire-collège. Certaines difficultés sont mises sur le compte de l'immaturation des élèves en primaire et passent donc sous silence, c'est dommage.

Les évaluations réalisées à l'entrée du collège ne sont pas assez exploitées et ne servent que très peu ou à rien. Une fois qu'un constat de difficultés est effectué, quels sont les moyens donnés pour y remédier ? L'école manque de moyens et nous faisons en sorte que certains enfants, préadolescents ou adolescents s'ennuient le moins possible.

Il faut prévoir des structures afin d'aider ces enfants en grande difficulté et travailler avec eux en petits groupes ou dédoubler les classes. Ils vivent mal le fait de se trouver en difficulté voire même en échec par rapport aux autres. Il est nécessaire de continuer à faire des classes hétérogènes mais de manière habile, c'est la solution la moins mauvaise.

Le doublement est-il une bonne solution ? Dans certains cas, il ne sert à rien !

L'idée d'intégration de l'étude au sein de l'école a été évoquée afin de permettre aux élèves d'être accompagnés dans leurs devoirs ou la mise en place d'aide à domicile.

La pédagogie différenciée peut être une solution mais comment faire avec des élèves qui ne maîtrisent pas les bases de connaissances indispensables. Faut-il suivre des programmes moins élevés afin que certains élèves ne perdent pas leur temps ?

L'école doit-elle rester obligatoire jusqu'à 16 ans ?

Nos établissements sont inadaptés pour gérer des élèves souffrant de troubles comportementaux, qui mettent parfois en danger les autres élèves, mais aucune solution n'existe.

Pour des cas particuliers comme les enfants dyslexiques, il faudrait un enseignement spécialisé qui intègre des orthophonistes au sein même de l'école de manière à faciliter les échanges avec les enseignants.

En Z.E.P. les moyens sont gaspillés. Il serait judicieux de prévoir, pour ces zones, un profil différent d'enseignant. Cela nécessiterait une formation particulière, une meilleure motivation et une incitation à rester sur ce type de poste.

Le milieu familial est-il en cause ? Il faudrait inciter les parents à s'investir davantage, leur rappeler leurs obligations. Faut-il créer des maisons de l'éducation dans chaque commune pour que les parents puissent venir chercher des solutions pour aider leurs enfants ? Faut-il aller plus loin dans les sanctions, sans pour cela aller au totalitarisme ?

Certains parents ont peur de l'école car sa structure est trop complexe. Ils veulent parfois cacher leur propre difficulté aux enseignants. Quand les parents sont joints par l'établissement c'est toujours de manière à transmettre des informations négatives, ce n'est jamais pour dire que tout va bien. Aussi, il est difficile pour l'école de pénétrer dans la structure familiale.

Une des solutions serait de créer des liens meilleurs, des intermédiaires, entre le collège et la famille.

## **N°15 Comment lutter efficacement contre la violence et les incivilités ?**

On dit souvent : « Comment l'Ecole peut aider à ... ? » mais jamais : « Comment peut-on aider l'Ecole à ... ? »

Est-ce vraiment à l'Ecole de régler les problèmes d'incivilité et de violence qui viennent de l'extérieur ? Le souci est de gérer la violence qui entre dans l'établissement.

Est-ce que l'Ecole a le pouvoir de changer les mentalités ? Est-ce son rôle d'inculquer les valeurs ?

Les parents et les enfants connaissent leurs droits mais peu leurs devoirs. Les problèmes d'éducation viennent en partie du problème des familles. On dit souvent que l'Ecole doit suppléer les parents mais il n'y a pas de retour. Il faudrait inciter les parents à communiquer davantage avec les enseignants. Dans certains cas, il faudrait pouvoir signaler à l'inspection les parents qui sont totalement désintéressés et trouver des moyens d'actions.

Certains élèves manquent de respect envers les adultes en général. Il serait souhaitable que l'on redonne de l'autorité aux professeurs. De plus en plus, le personnel éducatif passe sous silence certaines incivilités ou violences par « habitude ». Le tutoiement des enseignants est-il tolérable ? Les professeurs n'en demandent-ils pas trop ?

Qui gère les « cas sociaux » ? Dans cet établissement, la permanence d'une assistante sociale n'est pas assurée par manque de personnel.

Est-ce que pour un élève, tout le système doit être perturbé ?

L'Ecole ouverte n'est pas une solution, elle dénature l'enseignement.

Il ne faut pas laisser le collège seul face aux difficultés. Il faudrait davantage de moyens humains et financiers (augmenter notamment le personnel encadrant). Aussi, on constate qu'à ce jour, 3 mois sont nécessaires pour obtenir un rendez-vous au C.M.P.  
Tout est une question de moyens !

### **Remarques complémentaires sur le débat (facultatif)**

Il est à noter que les parents d'élèves étaient très peu représentés alors qu'ils y étaient vivement invités.

---

### **Trois priorités pour l'École (une phrase par priorité)**

- 1** Donner davantage de moyens en primaire en minimisant la dispersion des matières pour se centrer sur les connaissances fondamentales.
- 2** Diversifier les parcours dès la fin de la classe de cinquième en veillant à ne pas enfermer les élèves dans une voie particulière (créer des passerelles).
- 3** Donner plus de moyens humains au collège (notamment infirmières, assistantes sociales, orthophonistes, psychologues, surveillants, ...).